

**CARMEN SYLVA : OBSERVATIONS SUR UNE SÉLECTION
DE SON ŒUVRE EN LANGUE ROUMAINE (PROSE ET POÉSIE)¹ /**

**CARMEN SYLVA: OBSERVATIONS ON A SELECTION
OF HER WORKS IN ROMANIAN LANGUAGE (PROSE AND POETRY)**

Estelle VARIOT

Maître des conférences

HDR en Langue, Littérature et Civilisation Étrangères, Spécialité Roumain
(Aix-Marseille Université, France)

estelle_variot@hotmail.com, <https://orcid.org/0000-0002-2427-4087>

Abstract

The linguistic and translation approaches to fragments of the work of an author such as Carmen Sylva illustrate her influence in a specific spatio-temporal context as well as the place that her creation occupies in a particular field of specialty literature. This dimension gives the opportunity to point out certain aspects of Carmen Sylva's personality which are likely to have an impact on the language used in the fragments submitted for analysis. In a world where the diversity of languages asserts itself as an integral part of intangible heritage within the meaning of UNESCO, the plurilingualism of speakers in a given community is also indicative of multiculturalism, but also of the maintenance of the funds specific to each of it to which its members are likely to connect in order to express their deepest feelings. Furthermore, knowledge of the context is necessary for the full understanding of the author's message, whether in prose or verse; and its transposition into another language which maintains its harmony and integrity.

Keywords: *Elisabeth de Wied, Carmen Sylva, multilingualism, translation, literary signature, artistic creation, linguistic community*

Rezumat

Abordările lingvistice și traductologice ale unor fragmente ale operelor scriitoarei Carmen Sylva ilustrează influența creației date asupra unui cadru spațio-temporal specific, precum și locul pe care aceasta îl ocupă în literatura de specialitate. Dimensiunea menționată oferă posibilitatea de a evidenția anumite aspecte ale personalității lui Carmen Sylva, care sunt susceptibile de a avea un impact asupra limbajului folosit în fragmentele în cauză. Într-o lume în care diversitatea limbilor se afirmă ca parte integrantă a patrimoniului imaterial UNESCO, plurilinguismul vorbitorilor dintr-o anumită comunitate este, de asemenea, un indicator al multiculturalismului, dar și al menținerii fondului specific fiecăreia dintre ele, la

¹Communication présentée lors de la séance du 30/05/2023 du Séminaire en ligne « Traduction littéraire et spécialisée – approches linguistiques et pratiques » [dépendant du Réseau « Linguistique, traduction, diversité culturelle (Francophonie) – RLTDCE, initiatrice du réseau (2006) : E. Variot (AMU, ALLSH, CAER, France) ; contacts : A. Chircu (UBB, Cluj-Napoca, Roumanie) ; L. Cabac (USARB, Moldavie)]. Membres du Comité d'organisation du Séminaire : E. Variot, L. Cabac, A. Chircu, L. Ababii [coord. du Fonds d'information pour la Roumanie, USARB, (Moldavie)].

care membrii comunității respective sunt susceptibili să se conecteze pentru a-și exprima sentimentele cele mai profunde. Mai mult decât atât, cunoașterea contextului este necesară pentru a înțelege pe deplin atât mesajul autorului, fie acesta în proză sau în vers, cât și transpunerea lui într-o altă limbă care îi păstrează armonia și integritatea.

Cuvinte-cheie: Elisabeth de Wied, Carmen Sylva, multilinguism, traducere, semnătură literară, creație artistică, comunitate lingvistică

Le choix de Carmen Sylva – en tant que figure emblématique de la littérature, habile à illustrer différents aspects de la langue appliquée à la traduction littéraire et spécialisée – trouve ses origines dans la personnalité et le destin de celle-ci qui lui ont permis d’exister aux plans national, européen et international.

Ainsi, Carmen Sylva est le nom de plume d’Elisabeth de Wied (1843, Château Monrepos [près de Neuwied] - 1916, Bucarest), enterrée à la nécropole royale de Curtea de Argeș), devenue, par mariage (1869-1914), princesse, puis reine de Roumanie. En effet, son époux Carol I^{er} de Roumanie a succédé à Alexandru Ioan Cuza, en devenant prince (1866), puis roi (1881).

L’accession au trône constitue un événement personnel, mais également national et international, associé à des charges nouvelles. Elle sera gardée en mémoire lors de l’analyse des fragments choisis. Nous observerons néanmoins que les créations de Carmen Sylva ont été impactées ou ont servi d’espace de réflexion, voire de liberté, vis-à-vis du monde protocolaire.

Il est intéressant de noter que la vie de princesse et de reine d’Élisabeth de Wied a été marquée par une ambiance multilingue. Ainsi, sa famille maternelle par Marie de Nassau [épouse de Wied] était rattachée à la branche Nassau d’Orange, branche cadette de la lignée de Jean-Guillaume Friso de Nassau, ce dernier étant considéré comme l’un des ascendants communs à la plupart des grands dignitaires européens. La lignée paternelle, par Hermann de Wied, appartient également à l’aristocratie allemande. Son alliance avec Carol I^{er} (1839-1914) la fait rentrer dans la lignée impériale, royale et princière/dirigeante des Hohenzollern-Sigmaringen, d’origine allemande et française.

« Elle a trois patries : l’Allemagne, où elle est née, pays de ses ancêtres, de son enfance, et qu’elle adore, tout de suite après Dieu ; la Roumanie, où elle règne, et qu’elle hérite d’une tendresse maternelle, mère ici comme là-bas elle était fille ; la France, où elle se reconnaît et qui la charme, artiste chez nous comme elle est reine chez son peuple » (Carmen Sylva 3, XIX).

Ce multilinguisme a été renforcé par l’éducation suivie par la princesse et future reine qui parlait plusieurs langues européennes (allemand, français, anglais et roumain) ainsi que d’autres langues de statut plus ancien international (grec et latin). À ce stade, un élément très important à prendre en compte est le fait qu’une bonne part de sa création a été rédigée en première intention

en allemand, la langue de son enfance. Sa connaissance des langues allait de pair avec son ouverture d'esprit et ses talents artistiques (peinture, musique, chant, etc.). Cette fibre artistique alimentera aussi ses vers et sa prose. Certaines parties de sa création ont ensuite été rééditées, transposées dans d'autres langues de communication ou traduites, y compris par des lettrés de renom. Cet état de fait renforce l'intérêt de recourir autant que possible aux originaux de l'autrice, quand ils sont disponibles et d'identifier, avec toutes les réserves requises, les possibles intervenants postérieurs (postfaciers, traducteurs, etc.).

Élisabeth de Wied et son époux ont été terriblement affectés par le décès de l'unique enfant du couple, Marie (1870, Palais royal de Bucarest - 1874, Château de Peleş), à l'âge de 4 ans. Cette tragédie contribuera à orienter Élisabeth de Wied vers l'écriture de contes, légendes, poèmes etc., afin d'exprimer, par des images, des références au fond littéraire commun, ses sentiments face à l'indicible.

Du point de vue de la continuité dynastique, le décès de la descendante du couple permettra, par la suite, au neveu de Carol I^{er}, Ferdinand I^{er}, de lui succéder au trône, en 1914, c'est-à-dire deux ans avant le décès d'Élisabeth de Wied. Ferdinand I^{er} va se rapprocher d'Elena Văcărescu [1888] (une autre lettrée roumaine que la reine connaissait par des traductions réciproques), mais leur union aurait été en contradiction avec la Constitution de l'époque. La reine Élisabeth est éloignée durant deux ans, tout comme Elena Văcărescu. Ferdinand de Hohenzollern-Sigmaringen épousera en 1893 Marie d'Edimbourg [qui deviendra, par mariage, la reine Marie] dont il aura des enfants, en particulier Carol II et des petits-enfants dont Michel I^{er} qui lui succédera et accédera au trône. Michel I^{er} était lui-même l'époux d'Anne de Bourbon-Parme, ce qui illustre à nouveau les liens entre les différents monarques européens. L'actuelle prétendante est la fille aînée du couple, Margareta.

Cette incursion dans la succession au trône a eu pour objet de témoigner – par-delà les liens intellectuels et culturels entre les maisons princières et royales de Roumanie et d'autres pays européens – de l'ambiance multiculturelle qui a pu régner et dont les princes et princesses, y compris Elisabeth de Wied, se sont imprégnés. Ces successions sont aussi le témoin des changements de régime successifs qui aboutiront aux XX^e et XXI^e siècles au régime semi-présidentiel que nous connaissons aujourd'hui en Roumanie (France : régime semi-présidentiel) et parlementaire en République de Moldavie.

Nous retiendrons également du contexte socio-historique qui a entouré la vie d'Élisabeth de Wied l'existence de conflits entre des pays frontaliers européens, en particulier la France et la Prusse (1870-1871) qui ont également des répercussions très meurtrières sur les autres pays.

Ce conflit a été initié par le retrait de la candidature de Léopold de la dynastie Hohenzollern au trône vacant d'Espagne. C'est ainsi qu'Amédée de Savoie accédera au trône, même s'il sera néanmoins contraint d'abdiquer, en 1873, ouvrant une voie vers la République, avant la Restauration de 1875 (Maison de Bourbon-Anjou). Cette guerre entre la France et la Prusse aboutira à un traité de paix, suite à la victoire prusse, à l'annexion de l'Alsace-Lorraine et à l'avènement de la troisième république, en France ; et à la constitution de l'empire allemand.

Un autre conflit affectera également, un peu plus tard, le continent européen : la guerre russo-turque (1877-1878). Celle-ci fait suite à des volontés d'indépendance en Bosnie-Herzégovine et Bulgarie vis-à-vis de la tutelle ottomane. Cette guerre de courte durée et d'influences au niveau européen aboutira à une victoire russe et à la signature du traité de San Stefano (03/03/1878) qui a garanti davantage de droits aux peuples des Balkans. Le traité de Berlin, conclu suite au Congrès de Berlin (du 13/06 au 13/07/1878) [Castellan, 2002, p. 145 et suiv.], avait pour objectif de pallier la montée en puissance russe et de réduire leur accès commercial au Bosphore. Il aboutit à une partition du territoire bulgare et au maintien de l'Arménie dans la zone d'influence ottomane. À cette occasion, la Roumanie, nouvellement indépendante (03/03/1878) récupère une partie de la Dobroudja, mais perd à nouveau la Bessarabie (déjà annexée en 1812, notamment, suite au traité de Bucarest)². Cette courte incursion dans ce contexte européen très difficile témoigne des souffrances endurées suite aux conflits et d'une difficulté à trouver une solution pour établir une paix durable.

Ces conflits ont donc eu des conséquences jusqu'à la fin du règne de Carol I^{er} et d'Élisabeth et sur la fin de la vie de cette dernière puisqu'elle décèdera après le déclenchement de la première guerre mondiale et avant la « Grande Roumanie » de 1918.

Il est à noter que, durant ces affrontements, la reine Élisabeth a œuvré pour la paix et s'est engagée pour la défense des plus démunis. Elle a également poursuivi son œuvre de charité tout au long de sa vie, ainsi qu'en témoignent les diverses études critiques référencées en bibliographie. Les contacts qu'elle a pu avoir avec différents lettrés de son temps, en particulier Vasile Alecsandri, témoignent de son activité et de l'échappatoire qu'a pu constituer la littérature, face à la réserve diplomatique qui lui incombait en étant l'épouse du roi.

Le destin, les circonstances et l'expérience personnelle et familiale d'Élisabeth de Wied ont concouru à l'orienter vers la littérature d'autant plus qu'elle était éloignée de son pays natal, l'Allemagne. Il est important de souligner que son engagement littéraire a été reconnu, de son vivant, puis-

²Encyclopédie Universalis (en ligne), *Moldavie*. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/moldavie/2-histoire/>.

qu'elle a été élue membre de l'Académie Roumaine en 1882. Elle a, par ailleurs, reçu, en 1888, la médaille d'honneur du prix Botta de l'Académie française pour son œuvre *Les pensées d'une reine*.

Cependant, la période de son règne a également été marquée par une effervescence des points de vues littéraire et culturel telle qu'elle a été appelée, la Belle époque. « En peinture, en architecture et dans les arts décoratifs, tout le monde prend modèle sur Paris, qui en est le berceau. Cette passion pour l'art français exerce une profonde influence dans les cercles mondains en Allemagne, Pologne, Russie, Roumanie et plus tard aux États-Unis » (Gabriel Badea-Păun, 2007, p. 135).

La reine Élisabeth a non seulement vécu cette époque, de par son rang, mais elle a aussi contribué à la diffusion d'idées novatrices et d'amitiés entre les peuples, en particulier avec la France, après son ouvrage *Les pensées d'une reine* (en français), primé en 1883 par les félibres. On soulignera, néanmoins, le fait que « La littérature de Carmen Sylva ne réjouissait point le cœur de sa mère. De plus, l'austère princesse de Wied considérait les acquantances de sa fille avec les auteurs français comme une dérogation aux usages du trône » (Badea-Păun, 2011, pp. 91-92).

La littérature n'échappe pas à la règle puisque la prose et la poésie vont s'enrichir de cette démarche artistique, présente en peinture, musique et architecture, notamment. Ainsi, la pluralité des intérêts artistiques d'Élisabeth de Wied, princesse, puis reine de Roumanie, va naturellement influencer et révéler cet attrait envers la nature et sa description ainsi que l'affirmation du caractère esthétique de la création et de la sensibilité.

Le choix d'un pseudonyme littéraire, d'autant plus quand il s'agit de prêter sa plume à une personnalité en vue, telle qu'une reine, répond à une volonté d'être proche de ses racines spirituelles et sentimentales.

La reine Élisabeth dédie ainsi une de ses poésies à Carmen Sylva : « Carmen, le chant ; Sylva, la Forêt » (Carmen Sylva, 1908, p. 210 ; Badea-Păun, 2011, p. 91). D'un point de vue étymologique, Carmen est un dérivé de *Carmel* « du nom d'une montagne d'Israël où fut fondé, au XII^e siècle, le premier monastère de ce nom » (*Dictionnaire de l'Académie* 1). Différents monastères dans d'autres pays d'Europe ont été créés, y compris en France, par des carmels et carmélites. Néanmoins, le fait que l'autrice associe le prénom Carmen au « chant » renvoie également à l'opéra-comique de Georges Bizet *Carmen* qui est lui-même une adaptation d'une nouvelle homonyme de Prosper Mérimée (créée en 1845). L'autre partie du pseudonyme fait référence à la nature et à l'identification avec celle-ci qui constitue un élément important dans sa création, en prose comme en vers, ainsi que nous allons le voir ci-après dans les fragments soumis à l'analyse.

Si l'activité littéraire de Carmen Sylva qui débute en 1878-1879 (avec six volumes de contes, poésies et traductions, en 1882 ; Badea-Păun, 2011, pp. 89-91) est importante, elle se décline en différentes branches qui, de mon point de vue, doivent être identifiées, afin d'analyser au mieux sa création.

Ainsi, elle a été l'autrice d'œuvres en langue originale (souvent en allemand, puis dans d'autres langues dont le roumain et le français). Elle a elle-même effectué des traductions de ses œuvres ou de tiers, en particulier de Mihai Eminescu, de Vasile Alecsandri et de Elena Văcărescu (Carmen Sylva 1-5 ; Badea-Păun, 2011, p. 89). Enfin, certaines de ses créations ont été traduites par d'autres, bien qu'elle ait connu les langues cibles (Carmen Sylva 5 et 8, Vasile Alecsandri, Elena Văcărescu, G. Coșbuc...).

Dans la présente intervention consacrée à la « Traduction littéraire et spécialisée – approches linguistiques et pratiques », nous avons choisi pour base un corpus en roumain de Carmen Sylva – identifié par nos soins – que nous avons ensuite traduit en français, afin d'identifier les problèmes de langue et de traduction susceptibles d'être mis en évidence pour un public cible francophone et francophile du XXI^e siècle.

Au moment de nous plonger dans la mise en contexte et en valeur des problématiques théoriques et pratiques liées à la traduction, nous tenons à émettre les réserves d'usage. En effet, la traduction s'effectue à un moment spécifique du cheminement du traducteur dans la pensée de l'auteur, de l'autrice en l'occurrence. « Traduire, c'est restituer strictement, mathématiquement, la personnalité d'un autre, et, par conséquent, abdiquer la sienne, s'oublier soi-même, substituer un autre à soi-même » (Edmond Haraucourt, dans Carmen Sylva 3, *Avertissement*, XIV).

La traduction est un pas vers la connaissance de Carmen Sylva qui s'enrichit au fil des lectures ainsi que de la prise en compte de toutes les variations sémantiques, lexicales ou langagières mises au service d'un texte.

L'analyse d'un fragment d'œuvre rédigé, au départ, dans une autre langue est également une ouverture vers un autre monde qui se distingue par certains aspects, tout en disposant de traits semblables du fait d'une ascendance commune qu'il nous appartient de déceler au gré des pages.

C'est dans cet esprit que j'ai choisi deux fragments différents, le premier en prose et le second en vers. Je précise que, n'ayant pas accès aux volumes en première graphie originale à ce stade, je me suis concentrée, pour cette intervention sur les aspects stylistiques et lexicaux ainsi que traductologiques.

Le premier fragment (en prose) est extrait du volume *Poveștile Peleşului* – édité en 1908 – qui est disponible à la Bibliothèque du district de Sibiu et qui spécifie le nom de l'autrice, Carmen Sylva. Il convient de noter que cet ouvrage a été précédemment publié en allemand sous le titre *Pelesch Märchen : Märchen und Mythen aus Rumänien* en 1883 à Leipzig (Babelio).

Le fragment proposé (*Peleşul*, 3-6) nous plonge dans l'univers spécifique du conte qui constitue un « Récit d'aventures imaginaires destinés à distraire, à instruire en s'amusant » (Cnrtrl, *conte*). Carmen Sylva utilise différents moyens pour rattacher le conte au fond spécifiquement roumain, par le choix de noms propres (Peleş, Carpați, Bucegi...) ainsi que des formules figées de fin qui contribuent à cette évocation, ainsi que nous allons le voir plus précisé-

ment par l'analyse. Les problèmes soulevés en matière de traduction renvoient à l'adaptation du message initial d'une autrice dans une langue cible, à un stade donné de la langue et en fonction du registre de langue choisi. J'ai abordé, dans diverses interventions publiées, en faisant référence aux pairs et aux théoriciens de la langue, le lien existant entre la langue et les problématiques soulevées par la traduction depuis 2002, ainsi que lors de nos communications consacrées à la « Traduction et au Plurilinguisme » (*Cahiers d'Études Romanes* 7, notamment).

L'objectif du traducteur consiste à percevoir les nuances de la langue source, en tenant compte des possibles polysémies ou synonymies partielles, figures de styles associées, omissions langagières, connotations etc. Ce point est primordial pour que le document final respecte l'essence du message original, sa forme et son fonds, en réduisant au maximum les différences, tout en préservant cette harmonie évoquée précédemment. L'enjeu d'une traduction est aussi de faire en sorte – par tout un questionnement – que celle-ci ne crée pas une disjonction dans le déroulement du récit.

Chaque traduction constitue, par ailleurs, une redécouverte d'un auteur à travers une relecture et le choix d'une nouvelle vision de son univers. Elle nécessite également une approche revisitée des techniques mises à disposition puisque chaque message est unique et que le traducteur, dans sa lourde tâche, se met au service de l'auteur ou de l'autrice.

L'analyse du fragment *Peleşul* (3-6) – assorti de sa traduction par nos soins pour les besoins scientifiques de cette communication – doit donc aussi être considérée comme un hommage réitéré à l'activité créatrice de Carmen Sylva. Ce texte est rédigé en graphie latine moderne, avec la présence, tout au long du texte, du -â- (convention orthographique)³ : *bătrân* « vieux » (p. 3, para I, l. 1). On observe quelques spécificités telles que la coexistence de signes d'apostrophe et de tirets *și-i aruncă'n drum* « et lance sur son chemin » (p. 5, para VI, l. 8), ainsi que la présence de certains accents toniques sur la voyelle finale -a : *ca și când s'ar furișà* « comme si se faufilait » (p. 4, para IV, l. 7) ou -i : *socotî* « compter » (p. 4, para V, l. 10), la semi-voyelle -a de -ea : *a tăceà* « se taire » (p. 5, para VII, l. 8), *să steà* « rester » (p. 5, para VII, l. 9 [deux occurrences]) ou sur *așà* « tellement » (p. 3, para I, l. 2). Pour l'analyse des fragments, les formes en graphie initiale seront conservées, hormis mention spéciale.

Du point de vue méthodologique, j'ai choisi d'identifier un certain nombre de thèmes présents dans le conte, afin de mieux appréhender la pensée de Carmen Sylva.

³Dans cette intervention, j'utiliserai la graphie présente dans l'ouvrage consulté qui témoigne de celle qui était considérée comme norme, à l'époque.

Le premier est constitué d'éléments du relief qui ont des sens propres et qui renvoient au contexte socio-culturel roumain. Ainsi, le toponyme *Peleş* (*Dicționar explicativ al limbii române*, online) dispose de plusieurs entrées :

« *Peleş (Castelul ~)* Castel în stil renașcentist din orașul Predeal. Fostă reședința de vară a familiei regale române. Azi, muzeu⁴ ».

Le Peleş est aussi enregistré comme un affluent de la Prahova⁵.

Le mot *Peleş* donne son nom au titre du conte et est présent tout au long du conte (p. 3 Titre ; para II, l. 1 et 7 ; para III, l. 3 ; p. 4, para IV, l. 2 ; para V, l. 1 et 9 ; p. 5 para VII, l. 8 ; para VIII, l. 1 ; p. 6, para X, l. 1 et 12, para XII, l. 3). Il est replacé dans son contexte géographique, grâce à l'emploi des termes *Bucegi*⁶ (para I, l. 1 et para V, l. 7 *Buceciul*) et *Carpații* (para V, l. 9).

Il est intéressant d'observer que l'on assiste à une personnification de certains éléments du relief, aux côtés d'autres éléments surnaturels des contes qui se voient humanisés. Cette personnification nécessite une réflexion, quant aux moyens mis en œuvre pour mettre en valeur les figures stylistiques de la langue de départ et leurs équivalents ou leurs correspondants en langue cible.

Ainsi, le *Peleş* dispose de certains attributs humains puisqu'il est précisé *cu părul creț și cu adânci ochi albaștri* « à la chevelure bouclée et aux yeux bleus profonds » (p. 3, para II, l. 1-2). Il est doté de sentiments *Se necăjește cu toate acestea* « Il est contrarié par tout cela » (p. 4, para VI, l. 1) ; *Darnic din fire* « Généreux de nature » (p. 4, para V, l. 3) ; *se umflă în mânia lui așa de tare* « il gonfle dans sa colère si grande » (p. 4, para VI, l. 4-5). Il est aussi comparé à une *Babă bătrână* « vieille femme » (p. 5, para VIII, l. 5-6), ce qui fait écho à la figure stylistique pléonastique à visée superlative *vechiu de bătrân* « très ancien » (p. 3, para I, l. 1) présente au début du texte du *Buceciu* (forme ancienne pour *Bucegi*). Le *Bucegi* est lui aussi humanisé dans son caractère *a văzut așa de multe, încât nici nu-i mai vine să se mire de nimic* « a vu tellement de choses qu'il ne s'étonne plus de rien » (p. 3, para I, l. 2-3).

Cette personnification incite à comparer le Peleş, dans certains de ses aspects positifs, à un Beau-Vaillant [Făt-Frumos] des contes *e un voinic* « c'est un fort/brave » (p. 3, para II, l. 1) (le mot *brave* peut être utilisé, mais est parfois connoté ou nécessite une formulation stylistique pléonastique telle que « brave entre les braves ») ; *e atât de voios și de puternic* « il est joyeux et puis-

⁴[n. trad.] « Peleş. Le Château ~ », château de style Renaissance dans la ville de Predeal. Ancienne résidence d'été de la famille royale roumaine. Aujourd'hui, musée ».

⁵Sinaia - Informații generale [n. trad. Sinaia - informations générales]. <https://cnml.ro/sinaia-informatii-generale/>.

⁶masiv muntos între județele Dâmbovița și Prahova, cel mai însemnat pisc al Carpaților Munteniei. [n. trad.] « massif motagneux entre les départements de Dâmbovița et de Prahova, le plus connu pic des Carpates » (*Dicționar explicativ al limbii române*).

sant » (p. 3, para II, l. 3). Il est rappelé que des formules utilisées en roumain, à divers endroits du texte, posent, de temps à autre, des difficultés, durant la transposition en langue cible, car le registre de langue n'est pas toujours identique : ainsi, l'expression *prin limbuția sa* est traduite par le groupe de mots « par sa loquacité » (p. 5, para VIII, l. 5) même si, en langage très familier, on pourrait utiliser la formulation « du fait de sa langue bien pendue ».

Le Peleş est entouré d'un voile de mystère depuis sa naissance et de par les êtres vivants qui existent autour de lui et qu'il côtoie, en bonne intelligence, même si, comme cela a été évoqué, il « parle trop ».

Le thème du mystère est présent dans tout le fragment soumis à l'analyse et dans la plupart des catégories grammaticales, notamment variables qui dénomment des éléments du milieu, les caractérisent ou participent à cette ambiance spécifique. Il est associé à l'immensité des éléments ainsi qu'au caractère délicat et merveilleux des êtres surnaturels qui peuplent les lieux. Il faut déjà faire preuve de patience et de pureté pour observer cette nature qui entoure le Peleş. Je peux citer : *Și dacă stai mult lângă Peleş [...] auzi cu totul deslușit cântările zânelor* « Et si tu restes longtemps près du Peleş, tu entends tout à fait clairement le chant des fées » (p. 3, para I, l. 7-9) ; *acela [...] n'a avut niciodată vr'un⁷ cuget rău în sufletul lui* « celui-là [...] n'a jamais eu aucune pensée mauvaise dans son cœur » (p. 4, para III, l. 6-8) ; *degetele lor gîngășe* « leurs doigts fins » (p. 4, para IV, l. 1) ; *vorbesc pe șoptite cu dânsul despre leagănul lor ascuns* « elles parlent en murmurant avec lui, de leur berceau secret » (p. 4, para IV, l. 2-3) ; *adâncime* « profondeur » (p. 4, para V, l. 6).

La nature entière contribue à l'harmonie par cette atmosphère de clarté/ de limpidité/ d'alternance de couleurs et des saisons : *primăvara [...] toamna [...] iarna [...] vara* (p. 4, para VI, l. 2-3 ; page 5, para VII, l. 2, l. 6) ; [...] *cu florile, cu copacii, cu păsările, cu vânturile, chiar și cu mușchii de pe pietre* [...] « avec les fleurs, avec les arbres, avec les oiseaux, avec les vents, et même avec les mousses sur les pierres de son lit » (p. 5, para VII, 10-12). Ceci entre en ligne de compte dans le maintien du rythme du récit, en langue cible : *un pârâu de munte* « un ruisseau de montagne » (p. 3, para I, l. 4) ; *Iar șoaptele lor sunt tainice, ca și când s'ar furișă adierea unui vânt domol* « Et leurs chuchotements sont mystérieux, comme si la brise d'un doux vent se faufilait dans le feuillage » (p. 4, para IV, l. 8).

Cette douceur contraste avec la rudesse des éléments quand ils s'emportent et bouleversent l'équilibre naturel ou bien quand la nature reprend ses droits : *se face de tot galben și se umflă în mânia lui așa de tare, încât rumpe și sfâșie tot ce-i cade la îndemână* « et il gonfle dans sa colère si forte qu'il brise et déchiquette tout ce qui tombe entre ses mains » (page 4-5, para VI, l. 4-6, *la îndemână*).

⁷Comme indiqué *supra*, convention orthographique de l'époque : en graphie contemporaine : *acela [...] n-a avut niciodată vr-un cuget rău în sufletul lui*.

Le conte se termine en insistant sur le fait que les histoires se transmettent ainsi depuis des siècles et sont connues de tous : *o știe o mulțime de lume, o știu ferega⁸ și mușchiul și floarea Nu-mă-uita și fragii și brazii, iar acelora care n'o știu, li-o spune vântul* « beaucoup de gens le savent, la fougère et la mousse le savent ainsi que la fleur myosotis, les fraisiers sauvages et les sapins et, à ceux qui ne le savent pas, le vent le leur dira » (p. 6, para X, l. 2-5).

On retient la présence de la formulation figée finale qui fixe le cadre du conte : *ascuțați ce a fost, cum a fost odată și dacă n-ar fi fost, nici n'ar povesti-o Peleş* « écoutez ce qui s'est passé, comment cela s'est passé un jour et si cela ne s'était pas passé, le Peleş ne le raconterait pas » (p. 6, para XII, l. 1-3).

Le second fragment proposé est constitué de trois poésies, référencées comme appartenant à Carmen Sylva, sur les sites *Cercul poezilor dispăruți* (2a) et *Poezii noștri* (2b)⁹, indiqués en *Bibliographie*. Le premier site consulté (Carmen Sylva 2a) précise que le volume d'où sont extraites les poésies est *Cântece și sonete*¹⁰. La graphie utilisée correspond à celle de la source utilisée pour cette communication (roumain standard contemporain).

Le choix de poésies s'explique par le fait que celle-ci représentait un élément très important pour Carmen Sylva qui y a consacré différents volumes qu'elle a composés, en particulier à partir de 1882¹¹. La poésie est considérée comme un « Genre littéraire associé à la versification et soumis à des règles prosodiques particulières, variables selon les cultures et les époques, mais tendant toujours à mettre en valeur le rythme, l'harmonie et les images » (Cnrtl, *poésie*). Elle nécessite, pour cela, de manière générale, de la précision, de manière à trouver le mot le plus juste possible. Il en va de même de la traduction.

La première poésie intitulée *Fluturi sărutându-se*¹² établit un parallèle entre le battement des ailes des papillons et les cils de l'être amoureux qui s'épuisent et perdent vie.

⁸Forme ancienne pour *feriga* « fougère » (*Dicționar explicativ al limbii române*).

⁹Carmen Sylva 2a, disponible via le lien <https://www.cerculpoetilor.net/carmen-sylva.html> et Carmen Sylva 2b, disponible via le lien <https://poetii-nostri.ro/carmen-sylva-autor-456/>.

¹⁰À ce stade de nos recherches, nous n'avons pas encore pu accéder à l'intégralité des volumes originaux, sous format papier. Le site Carmen Sylva 2a est utilisé dans cette attente. Cependant, il manque les dates de publication exactes des trois poésies ainsi que les mentions des éventuels traducteurs (d'où la pertinence des réserves indiquées *supra*).

¹¹Cf. Carmen Sylva 4 et Carmen Sylva 6. Voir également l'étude de N. Petrașcu, *Carmen Sylva – Schiță critică*, București, Imprimeria Națională, disponible à la BCU de Cluj-Napoca, <https://dspace.bcucluj.ro/handle/123456789/81926>.

¹²Le site indiqué sous la référence Carmen 2a (<https://www.cerculpoetilor.net/carmen-sylva.html>) mentionne le volume *Cântece și sonete*. La poésie *Fluturi sărutându-se* apparaît néanmoins également en lien avec le volume homonyme

Il s'agit de quatrains à nombres de pieds variables (entre 8 et 12 suivant les vers) et à rimes systématiques entre les vers 2 et 4, dans l'original. Le parallèle entre les « papillons » (*fluturi* en roumain, titre) et l'être aimé est établi par la présence de mots de différentes catégories grammaticales variables (noms, adjectifs, formes verbales) ainsi que des adverbes (catégories invariables). On peut citer : *gene(le)* « cils » (str. 1, v. 1 ; str. 2, v. 1) ; *a ochii* « de l'œil » (str. 1, v. 1) ; *pleoape* « paupières » (str. 2, v. 3) ; *în ochii mei* « dans mes yeux » (str. 4, v. 1)

On souligne la différence qui s'établit entre l'éternité et l'instant. On note la présence de : *Bătând din aripi* « Battant des ailes » (str. 3, v. 1) ; *din veci* « depuis des siècles » (str. 1, v. 2) ; *sclipiri* « des éclats » (str. 1, v. 3). On observe aussi l'utilisation du présent et du participe passé : *Din ochi clipesc aprins și des* « Des yeux je cligne vivement et souvent » ; *ostenite* « épuisées » ; *topit* « collé » (str. 5, v. 3-4).

On observe aussi un contraste entre la lumière, la création de la vie et l'amour, les sentiments, d'une part, et l'obscurité, le déclin et la mort, d'autre part, au fur et à mesure que la poésie se déroule. On souligne la présence de : *sclipiri de soare* « éclats de soleil » (str. 1, v. 3) ; *fulger* « éclair » (str. 1, v. 4) ; *Cu drag* « avec tendresse » (str. 2, v. 1) ; *te sărut* « je t'embrasse » (str. 2, v. 4) ; *soarele* « le soleil » (str. 3, v. 3) ; *scânteii* « des étincelles » (str. 4, v. 3) ; *un râu adânc de foc* « une rivière profonde et de feu » (str. 4, v. 4) ; et, à partir du dernier vers de l'avant-dernière strophe : *se scoboară*¹³ « descendent » ; *noapte* « nuit » (str. 5, v. 1) ; *stingerea clipirii* « le déclin du clignement » ; *ostenite-aripi* « ailes - épuisées » ; *topit* « collé » str. 5, v. 4) ; *flacăra iubirii* « la flamme de l'amour » (str. 5, v. 4).

La poésie a ceci de particulier qu'elle fait appel à l'ensemble des sens de l'autrice. Le traducteur a la lourde tâche, à son niveau, de contribuer, en utilisant toutes les ressources de la langue cible, à restituer cet hymne à la délicatesse.

La seconde intitulée *Sonet* – tirée du volume *Cântece și sonete* (Carmen Sylva 2a¹⁴ – fait référence à la toute puissance de l'être suprême sur les choses de ce monde, source de toute vie qui s'appuie sur le feu purificateur. La

indiqué en *Bibliographie* sous la référence Carmen Sylva 8, et extraite du volume *Cugetări și poezii* [traduction par G. Coșbuc]. Le volume *Fluturi sărutându-se*, sous format papier, était inclus dans la très intéressante présentation des ouvrages disponibles au Centre d'Information pour la Roumanie de la Bibliothèque de l'Université d'État « Alecu Russo » de Bălți, effectuée par M^{me} Lilia Ababii (coord.), en seconde partie du Séminaire du 30/05/2023 ; mais je n'ai pas encore pu y accéder.

¹³Forme ancienne pour *se coboară* (*Dicționar explicativ al limbii române, s. v.*).

¹⁴À ce stade de mes recherches, je maintiens les réserves mentionnées *supra*.

spécificité du sonnet réside dans le fait qu'il est constitué de deux strophes de 4 vers, avec des rimes 1-4, 2-3, dans l'original ; et de deux strophes de trois vers, avec des rimes 1-3.

Cette poésie fait à nouveau appel au contraste entre la vie et la lumière, la pureté, l'harmonie de la nature, d'une part, et l'obscurité et l'aveuglement, d'autre part. Les différentes catégories grammaticales, notamment variables, y participent. Ainsi, on peut observer : *lumina* « la lumière » (str. 1, v. 1) ; *soare* « soleil » (str. 1, v. 1) ; *focul* « le feu » (str. 1, v. 2) ; *viață* « vie » (str. 1, v. 3) ; *sfântu-i foc* « son saint feu » (str. 3, v. 2) ; *nu orbește* « n'aveugle pas » (str. 4, v. 1) ; *creator* « créateur » (str. 3, v. 2) ; *Domn* « Seigneur » (str. 3, v. 3)

Ce contraste va de pair avec l'alternance entre l'éternité, d'un côté, et l'instant, de l'autre : *Puterea cea-n etern renăscătoare* « La puissance qui dans l'éternité fait renaître » (str. 1, v. 4) ; *el totul stăpânește* « il domine toute chose » (str. 4, v. 3).

Une fois encore, la nature luxuriante est présente et participe à cet équilibre et à cette harmonie entre les êtres vivants qui peuplent le monde : *-n văi și munți și-n codri* « dans les vallées et les montagnes et les forêts » (str. 2, v. 2) ; *bogatei toamne-atotdăruitoare* « du riche automne généreux » (str. 2, v. 4).

Je terminerai l'évocation de cette poésie par la citation d'Edmond Harancourt (Carmen Sylva 3, XIV) : « [...] le vers doit traduire et traduit l'âme de son auteur ». La difficulté de la tâche du traducteur consiste, depuis la nuit des temps, à se tenir en retrait, de façon à, d'une part, mettre en avant l'auteur original, et, d'autre part, transmettre l'intégrité de son message spirituel.

C'est aussi pour cela que la citation de Nicolas Boileau (Boileau, 1881) conserve toute son actualité :

« Hâtez-vous lentement, et, sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage :
Polissez-le sans cesse et le repolissez ;
Ajoutez quelquefois, et souvent effacez » (N. Boileau, *Art poétique*, pp. 171-174).

La troisième poésie intitulée *Rugăminte* – extraite de *Cântece și sonete* (Carmen Sylva 2a¹⁵) – renvoie à l'amour d'une mère pour son enfant qui l'accompagne jusqu'à son sommeil, peuplé d'être surnaturels, faisant ainsi écho au conte en prose et aux divers aspects de la création de Carmen Sylva.

L'autrice insiste sur la douceur et l'auréole protectrice attachée à la mère, au moment où vient la nuit, parfois peuplée de créatures effrayantes qu'elle aide à écarter, par l'apaisement qu'elle procure.

Ainsi, on peut observer la présence de termes appartenant à la sphère sémantique de la nuit qui engendre un sentiment de peur et qui contraste avec cet apaisement quand on se laisse aller à dormir, sous la protection de

¹⁵À ce stade de mes recherches, je maintiens les réserves mentionnées *supra*.

celle qui a donné le jour. On citera ainsi : *noapte* « nuit » (str. 1, v. 2) ; *de-aseară* « d’hier soir / de la veille » ; *Cu zmei* « Avec des dragons » (str. 2, v. 3) ; *De frică* « De peur » (str. 2, v. 4) ; la présence salvatrice de la mère permet de surmonter toutes les craintes et de s’endormir : *amându-i* « tous deux / ensemble » (str. 2, v. 4) ; *Ușor tu să mă pui* « Doucement, toi, mets-moi » (str. 3, v. 2) ; *mi s-or închide ochii* « mes yeux vont se fermer » (str. 3, v. 1).

Cette poésie finit par un vers très intéressant : *Zici : puiul mamei, pui !* « Tu dis : poussin(et) à maman, poussin(et) ! » (str. 3, v. 3) que nous relevons, car il témoigne du vocabulaire complice d’une mère pour son enfant qui varie avec les époques, que ce soit en langue source ou cible et qui est marqué, ici, par l’usage du procédé itératif *pui* « poussin(et) ».

L’activité littéraire de Carmen Sylva s’est concrétisée par la production de divers volumes de prose et de vers, rédigés en allemand, mais aussi dans d’autres langues qu’elle maîtrisait ou qui ont été traduits par des poètes et lettrés ainsi que par d’autres, plus récemment, de façon à honorer sa contribution au patrimoine culturel de la Roumanie et du monde. Le choix que nous avons fait d’examiner des fragments de sa création en langue roumaine s’explique par le fait qu’elle a été une personnalité littéraire et une reine qui a utilisé sa plume, afin de mettre en valeur le fond culturel roumain.

Il s’agit également d’une invitation à découvrir d’autres portions de sa création, pour dévoiler d’autres pans de son talent et nous permettre, également, d’œuvrer pour la reconnaissance du rôle du traducteur dans cette redécouverte d’auteurs qui ont participé et participent à l’âme roumaine.

Bibliographie

Corpus

Sylva, C. (1908). *Poveștile Peleşului* (p. 3-6). Editura Leon Alcalay. <http://www.dspace.bjastrasiu.ro/handle/123456789/932> [= Carmen Sylva 1].

Sylva, C. *Cercul poezilor dispăruți, poezii de Carmen Sylva*, poésies : *Fluturi sărutându-se* et *Rugăminte*. https://www.cerculpoetilor.net/rugaminte_carmensylva.html [= Carmen Sylva 2a].

Sylva, C. *Poezii noștri. Carmen Sylva*, poésie : *Sonet*. <https://poetiinoștri.ro/carmen-sylva-autor-456/> [= Carmen Sylva 2b].

Sylva, C. (1908). *Œuvres choisies (prose et vers)*. Hachette BNF [= Carmen Sylva 3].

Sylva, C. (1843-1916). *Toutes ses œuvres (1843-1916)*. Bibliothèque Nationale de France. https://data.bnf.fr/fr/see_all_activities/12164445/page1 [= Carmen Sylva 4].

Sylva, C. (1901). *Deux poésies de Carmen Sylva traduites par le vicomte Oscar de Poli*. Conseil héraldique de France. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54561951.texteImage> [= Carmen Sylva 5].

Sylva, C. Biblioteca Națională a României. https://aleph.bibnat.ro/F/HILICC/FI52RA3JM8DH7IM64AO92C75H6AL5M2G8KP1423AURVC-00559?func=find-acc&acc_sequence=000211320 [= Carmen Sylva 6].

Sylva, C. (1882). *Les Pensées d'une reine*, préface de Pierre Ulbach. Calmann-Lévy. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5470115p> [= Carmen Sylva 7].

Sylva, C. (2011). *Fluturi sărutându-se* [traductions par G. Coșbuc]. Curtea veche [= Carmen Sylva 8].

Contexte, études critiques, aspects linguistiques et traductologiques

*** Académie française, *Carmen Sylva. Les prix et fondations* <https://www.academie-francaise.fr/node/16635>.

*** Babelio (site en ligne), Carmen Sylva. <https://www.babelio.com/auteur/Carmen-Sylva/292734>.

*** *Fluturi sărutându-se*, noua ediție a unei cărți a lui Carmen Sylva (05.09.2013). <https://www.romaniaregala.ro/jurnal/fluturi-sarutandu-se-noua-editie-a-unei-carti-de-carmen-sylva/>.

*** *Histoire de l'Espagne*. <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Espagne-histoire/185450>.

*** *Histoire de l'Europe et de la Méditerranée* <http://www.histoireeurope.fr/RechercheLocution.php?Locutions=Jean+Guillaume+Friso+de+Nassau-Dietz>.

*** *L'Astrado* (1967), revisto bilingvo de Prouvenço, 3, SNIP, Toulon.

*** *Le guide de la Roumanie* (1999), Diane Chesnais (textes), Noi Media Print (photos), Paris, Vilo/La Manufacture, p. 13 et 41 (cartes).

Badea-Păun, G. (2007). *Portraits de société. XIX^e-XX^es*. Citadelles et Mazenod.

Badea-Păun, G. (2011). *Carmen Sylva : reine Elisabeth de Roumanie, 1843-1916*. Via Romena.

Ballard, M. (éd.) (2005). *La traduction, contact de langues et de cultures*. Artois Presses Université.

Ballard, M. (éd.) (2009). *Traductologie et enseignement de traduction à l'université*. Artois Presses Université.

Boileau, N. (1881). *Art poétique*, Chant I, v. 171-174. Hachette, disponible à la Bibliothèque Nationale de France via le lien <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54623824/f17.item>.

Castellan, G. (2002). *Histoire du peuple roumain*. Armelline.

Danilescu, P. (1908). *Carmen Sylva și România*, Craiova, Institutul grafic « Samitca », I. Samitca și D. Baraș. <http://dspace.bcu-iasi.ro/handle/123456789/64916>.

Eco, U. (2010). *Dire presque la même chose : expérience de traduction*. LGF.

Izquierdo, P. (2009). *Devenir poétesse à la Belle Époque. Études littéraire, historique et sociologique*. L'Harmattan.

Ladmiral, J.-R. (1984). *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Gallimard.

Loti, P. (1889). *L'exilée*. Calmann-Lévy. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2067909/f228.image>.

Oseki-Dépré, I. (1999). *Théories et pratiques de la traduction littéraire*. Armand Collin.

Oseki-Dépré, I. (2007). *De Walter Benjamin à nos jours... Essais de traductologie*. Honoré Champion.

Parmentier, Fl. (2010). *Atuurile francofoniei* [trad. Adrian Ciubutaru]. Editura Arc.

Peeters, J. (2005) [sous la dir. de]. *La traduction. De la théorie à la pratique et retour*. Presses Universitaires de Rennes.

Petrașcu, N. (1899). *Carmen Sylva - Schiță critică*. Imprimeria Națională, <https://dspace.bcucuj.ro/handle/123456789/81926>.

Ricoeur, P. (1999). *Le paradigme de la traduction*. Esprit.

Sinaia - informații generale. <https://cnml.ro/sinaia-informatii-generale/>.

Steiner, G. (1994). *Réelles présences. Les arts du sens*. Gallimard.

Steiner, G. (2001). *Grammaires de la création*. Gallimard.

Variot, E. (2002). Aspects particuliers à la traduction de dictionnaires. *Cahiers d'Études Romanes* (Travaux de l'Atelier 3 « Traduction et Plurilinguisme »), nouvelle série n°7 [Variot Estelle (réd.), Rusu Valerie (dir.) ; Martocq Bernard, de Lope Monique et Guidi José (resp. publication)] (pp. 187-209). Aix-en-Provence.

Variot, E. (2002). Quelques réflexions sur la traduction et le plurilinguisme. In *Traduction et Plurilinguisme*. Travaux de l'Équipe d'Accueil 854, CAER, dans *Cahiers d'Études Romanes*, nouvelle série n°7, Variot Estelle (réd.), Rusu Valerie (dir.) ; Martocq Bernard, de Lope Monique et Guidi José (resp. publication) (pp. 167-186). Aix-en-Provence.

Variot, E. (2014). La traduction d'auteurs de "Bessarabie", reflet des contacts entre les peuples et les cultures ». In *Actes du colloque « Universalizarea scriitorilor Basarabiei prin traducere », à l'occasion de la Journée Internationale des Traducteurs et du 20^e anniversaire de l'Université Libre Internationale de Moldavie*, 18 octobre 2013. *Intertext*, 1-2, 75-81.

Variot, E. (2015). L'herméneutique, un moyen de redécouvrir les richesses de textes spécialisés. *Intertext*, 9(3-4), 7-15.

Variot, E. (2015). Quelques réflexions sur le plurilinguisme et la traduction à l'heure de la mondialisation », communication présentée lors du Colloque d'octobre 2012, organisé à l'occasion des 20 ans d'ULIM, intitulé « Plurilingvismul și traducerea ca provocări ale globalizării : de la învățământ la politici lingvistice și culturale ». *Intertext*, 9(1-2), 7-15.

Variot, E. (2016). La traduction comme approche de la langue de spécialité à travers quelques exemples roumains. *Intertext*, 10(37-38), 31-39.

Variot, E. (2016). Traduction et plurilinguisme, de la pratique à la redécouverte théorique. *Intertext*, 10, 89-100.

Variot, E. (2018). Norme et usage, deux clefs de voûte dans l'évolution des langues et des cultures. In *Actes du Colloque CICCRE de Timișoara « Comunicare și cultură în România europeană »*, 16-17 juin 2017, Timișoara, VI/1, 419-430.

Variot, E. (2019). L'accès aux manuscrits roumains comme étape fondamentale dans la connaissance de l'évolution des langues : le fragment « Poveste pentru marele Costandin Împarat » des *Enseignements de Neagoe Basarab*. *Intertext*, 1/2 (49-50), 93-104.

Dictionnaires

Bibliothèque Nationale de France (en ligne), Edmond Haraucourt (1856-1941). https://data.bnf.fr/fr/see_all_activities/12014925/page1.

Centre National de Ressources terminologiques et lexicales, Conte. <https://www.cnrtl.fr/definition/conte>.

Chihaia, L. et al. (1999). *Dicționar enciclopedic ilustrat*. Editura Cartier.

Dicționarul explicativ al limbii române. <https://www.dex.ro/>.

Dexonline, Dicționare ale limbii române. <https://dexonline.ro/>.

Dictionnaire de l'Académie française 1 (en ligne), Carmel, 9^e édition -1975), Paris, Librairie Nouvelle. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9C0849>.

Dictionnaire de l'Académie française 2 (en ligne), Prosper Mérimée (1845), Carmen, 9^e édition -1975), Paris, Librairie Nouvelle. <https://www.dictionnaireacademie.fr/article/A9C0849>.

Coteanu, I., Seche, L., Seche, M. (coord.) (2009). *Dicționarul explicativ al limbii române*, Institutul de lingvistică « Iorgu Iordan – Al. Rosetti ». Ediția a-1ia. Univers Enciclopedic Gold.

Encyclopédie Universalis (en ligne), Moldavie. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/moldavie/2-histoire/>.

Corpus traduit Prose (Carmen Sylva 1) Le Peleş¹⁶

(p. 3, para I, l. 1-2) Du Bucegi¹⁷ qui a vu tant de choses tellement il est vieux (l. 1, *vechiu de bătrân*) qu'il ne lui vient plus à l'idée de s'étonner de rien (nimic, l. 3), se presse en faisant bouillonner (l. 4, *clocoti*) un ruisseau de montagne, si sauvage et si impétueux (l. 5, *sălbatic ; năvalnic*) qu'il paraît (l. 5, *par'că*), dans son enthousiasme (l. 5-6, *răsfățarea*) vouloir flâner dans (l. 6, *să cutreere*) le monde entier.

¹⁶<https://dexonline.ro/intrare/Peleş%99/186461>.

¹⁷<https://dexonline.ro/definitie/Bucegi>.

C'est un fort (para II, l. 1, *voinic*) merveilleux Peleş, à la chevelure bouclée (l. 2, *creț*) et avec de profonds yeux bleus, et il est si joyeux (l. 3, *voios*) et puissant (l. 3, *puternic*), étant donné qu'il est né (para II, l. 3, *fiind-că s'a născut*¹⁸) dans les profondeurs d'une montagne géante. On dit qu'il vient d'un lac impétueux (l. 5, *năprasnîc*), caché au fond de la terre et dans lequel vivent les fées (l. 6-7, *zânele*) des eaux. Et si tu restes longtemps près du Peleş, assez longtemps pour oublier (l. 8 *să uiți*) le monde, tu entends tout-à-fait clairement les chants des fées.

(p. 3-4 para III) Il apparaît même, de temps en temps, une fée qui, flottant sur une feuille grande et large, le long du Peleş en direction de la vallée, glisse de marche en marche (para III, l. 4, *din treaptă în treaptă*), au-dessus des cascades d'eau et regarde avec des yeux joyeux le monde. Mais seul celui qui est né la veille au soir (l. 7, *pe la toacă*¹⁹) et n'a jamais eu aucune pensée mauvaise dans son âme peut le voir.

(p. 4, para IV) Elles lissent avec leurs doigts fins la chevelure ondulée du Peleş et parlent en chuchotant avec lui à propos de leur berceau caché, dans les cavités de la montagne, ensuite, il met devant elles de petits miroirs pour voir leurs visages roses. Et leurs chuchotements sont mystérieux, comme si la brise d'un doux vent se faufilait dans le feuillage.

(p. 4, para V) Ensuite, Peleş jamais ne se fatigue, si grande est sa force et si rapide, le voyage. Généreux de nature, il renouvelle toujours ses vagues écumantes et ne se demande pas combien il a donné et combien il lui reste. Il sait très bien que, en bas dans les profondeurs, se trouve le grand lac qui ne s'assèche jamais, tant que le Bucegi ne se sera pas effondré et que la mer n'aura pas recouvert les Carpates. Lui, Peleş ne sait pas du tout compter et il ne dit jamais « Je ne veux pas m'épuiser, pour ne pas rester pauvre ! ». Oh, non, travailleur et généreux, il jette ses vagues dans le monde en direction de la vallée, pour que les hommes et les espèces vivantes et les herbes se rafraîchissent avec elles.

(page 4-5, para VI) Il est affligé par tout cela et lui, parfois, quand le printemps ne veut pas arriver, ou que l'automne part en toute hâte (l. 3 *prea în pripă*), alors devient tout jaune (l. 4, *de tot galben*) et il gonfle dans sa colère si forte qu'il brise et déchiquette tout ce qui tombe entre ses mains (page 5, l. 1, *la îndemână*). Mais le crivăț²⁰ rit de lui ou, en guise de punition (l. 2, *drept pedeapsă*) le fouette et lance sur son chemin de grands arbres, pour fatiguer avec eux l'impatient enfant, à la chevelure bouclée et au cœur endurci.

(page 5, para VII) Mais il n'y a aucun moyen pour que les difficultés ne l'atteignent quand l'hiver vient si rapidement (l. 2, *așă de'ngrabă*)²¹. C'est une chose insupportable pour lui quand les arbres jettent leurs feuilles sur lui et qu'il doit maintenant les porter, inanimées, celles-ci, avec lesquelles (l. 5 *cari*) il a plaisanté tout

¹⁸La graphie originale de l'époque a été conservée dans tout le fragment, pour cette intervention.

¹⁹<https://dexonline.ro/definitie/toac%C4%83> : « Timp al zilei, după răsăritul soarelui sau înainte de apus, când se oficiază liturghia sau vecernia la biserică ». (n. tr. Temps de la journée, après le lever du soleil ou avant qu'il ne se couche, où on fait la liturgie ou le service du soir à l'église).

²⁰Aquilon. <https://dexonline.ro/definitie/crivat>.

²¹Comme indiqué *supra*, graphie résultant de la convention orthographique en usage à l'époque : *așă de'ngrabă*.

l'été ; ensuite, la glace l'énerve, le gêne et veut le forcer à se taire. Car Peleş a un grand péché ; il veut (l. 8-9, *voește*²²) rester, rester toujours à parler, avec les fleurs, avec les arbres, avec les oiseaux, avec les vents, et même avec les mousses sur les pierres de son lit, et (l. 12, *ba*), en fin de compte, aussi avec lui-même quand il n'y a plus personne pour l'écouter. Et quel est l'homme qui voudrait rester parler avec lui-même ? Quand bien même c'est le plus sage, il le haïrait totalement bien vite, comme l'on haït souvent aussi son meilleur ami qui a pu s'ouvrir à la patience envers soi.

(page 5-6, para VIII) Et cela plaît beaucoup à Peleş, pour que les autres s'émerveillent de ses contes et il ne tient pas du tout à conserver les mystères qu'on lui a confiés, bien que les montagnes lui aient souvent fait des reproches pour sa loquacité, en le qualifiant de « vieille femme » (l. 5-6, *Babă bătrână*). Mais lui a secoué sa chevelure bouclée et a lancé un regard coquin (page 6, l. 1, *privire ștregărească*) à la forêt, comme s'il voulait lui dire « C'est ainsi ; car cela te plaît à toi de m'écouter ? ! »).

(page 6, para IX) Je suis resté de nombreuses et très longues heures près de lui et j'ai écouté ses paroles et, parfois, il semblait que je voyais l'extrémité du doigt d'une fée ou le pied rose ou une boucle de sa chevelure ; et j'ai souvent entendu de merveilleux chants ; maintenant, je vais tous vous les raconter.

(page 6, para X) Car ce n'est pas un secret ce que Peleş a dit : beaucoup de gens le savent, la fougère le sait, la mousse et la fleur myosotis le savent ainsi que les fraisiers sauvages et les sapins et, à ceux qui ne le savent pas, le vent qui agite les feuilles le leur dira tant que toutes ne le diront pas, pour que les oiseaux portent la parole plus loin sur de nouvelles mers et dans de nouveaux pays, là où il n'y a plus de tempête, puisqu'il n'y a plus d'air non plus. Toutefois, étant donné que je n'ai pas d'ailes, je ne peux porter les contes loin dans le monde mais je dois les dire pour que vous alliez vous aussi voir Peleş.

(page 6, para XI) Peut-être que lui vous racontera beaucoup plus qu'à moi et à ceux qui n'ont eu encore aucune pensée mauvaise dans leur âme, les fées leur apparaîtront aussi.

(page 6, para XII) Maintenant – écoutez ce qui s'est passé, comment cela s'est passé un jour et si cela ne s'était pas passé, le Peleş ne le raconterait pas.

Traduction en français par E. Variot (corpus d'un article scientifique consacré à Carmen Sylva)

Poésies traduites en français
(source : Carmen Sylva 2a et Carmen Sylva 2b²³ ; Carmen Sylva 8) :
corpus d'un article scientifique consacré à Carmen Sylva

Fluturi sărutându-se Carmen Sylva **Papillons s'embrassant**
(Carmen Sylva 2a, *Cântece și sonete*)

²²Forme contemporaine : *voiește* « il veut ».

²³Carmen Sylva 2a disponible via le lien : https://www.cerculpoetilor.net/rugaminte_carmen-sylva.html (lien consulté le 20/05/2023 et le 01/06/2023) ; et Carmen Sylva 2b disponible via le lien : <https://poetii-nostri.ro/carmen-sylva-autor-456/>.

și Carmen Sylva 8, *Cugetări și poezii*)

De ses cils, il a éclairé tes yeux
Celui qui a créé l'amour depuis des siècles.
Et eux ont pris des éclats de soleil.

Et leur regard est un éclair humide.
J'atteins tes cils avec tendresse
Avec mes cils tout frémissants.

Je cligne des yeux vivement et souvent –
Et ainsi je t'embrasse.

Battant des ailes quand elles sont
Unies – nos paupières éclairées,
On dirait que le soleil brille

Et qu'à l'intérieur, de près nous nous regardons.
Alors je sirote dans mes yeux
Ton regard, et des étincelles

Me pressent, une rivière profonde et de feu –
Et mes cils descendent.

Il fait nuit alentour !

Je péris dans le déclin du clignement,
Des ailes-épuisées battant,
Collé à la flamme de l'amour.

Traduction en français par Estelle Variot

Sonet – Carmen Sylva
(Carmen Sylva 2a, *Cântece și sonete*)

Sonet

Comme la lumière d'un soleil unique
Dans le monde entier diffuse son feu,
Appelant à la vie nouvelle dans tout le lieu
La puissance qui dans l'éternité fait renaître

Lutte à jamais dans les nuages pour se faufiler
Et dans les vallées et les montagnes tu vois le jeu
De sa lueur qui amène la chance à nouveau
Du riche automne généreux à souhait :

Une grande âme toujours ainsi revit
Avec son saint feu qui autour de lui diffuse
Sur ceux qui sont perdus en léthargie.

Il ne veut pas faire d'esclaves et point n'aveugle.
Car il est créateur, sans le savoir lui-même,
Mais seul Seigneur, il domine toute chose.

Traduction en français par Estelle Variot

Rugăminte

(Carmen Sylva 2a, *Cântece și sonete*)

Prière

Prends-moi dans tes jupons, chère maman,
Car la nuit est maintenant partout,
Et le lit est si large et si grand –
J'ai tellement sommeil que je n'en peux plus.

Entonne aussi pour moi le chant de la veille,
Pour me dire aussi des contes – ensuite
Avec des dragons, maman, pour tressaillir encore
De peur, ensemble.

Et quand mes yeux vont se fermer,
Doucement, toi, mets-moi
Au lit, comme tu le fais quand, restant penchée
Tu dis : poussinet à maman, poussinet !

Traduction en français par Estelle Variot